

## L'église Saint-Amand

Cet édifice a eu une histoire très mouvementée et des zones d'ombres existent encore : suite à la destruction des archives à Arras et à Tournai et à l'absence de fouilles archéologiques complète du bâtiment et de ses abords, les recherches faites lors de la restauration ont été limitées aux travaux en cours, notamment pour le chauffage par le sol (90 cm en moyenne).

La façade occidentale, en moellons bien équarris de grès de Pève (fait unique) avec récupération de matériaux antiques, a pu appartenir à une église élevée lors de la première évangélisation du pays, au IIIe ou au IVe siècle. Cette hypothèse repose sur le mode de construction de la façade et des piliers qui est encore de mode romain et unique en son genre dans le nord de la France. La partie orientale n'a pas été encore retrouvée. Fut-elle terminée ? En tous cas, elle est ruinée, peut-être lors des invasions barbares du Ve siècle et les matériaux sont pillés.

Une reconstruction bien moins soignée est entreprise au XIe et comporte une nef, deux bas-côtés étroits et un chœur. La nef est établie sur les fondations antérieures et utilise les piliers de section rectangulaire encore existants. Elle reçoit alors le patronage de saint Amand.

Une autre reconstruction est faite au XVe, peut-être au moment où les de Tenremonde deviennent seigneurs de Mérignies (1440). C'est alors une belle église de style régional dont il reste les colonnes en pierre bleue de Tournai. Elle comporte une nef et des bas-côtés, un arc triomphal (encore en place) séparant celle-ci d'un chœur plus court que l'actuel.

Un incendie est probablement allumé par les troupes lors des guerres entre Louis XI, roi de France, et le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, en 1472. Les colonnes portent encore les stigmates de ce sinistre qui semble obliger à reconstruire le chœur en 1597. Il est bordé au nord d'une grande chapelle dédiée à la Vierge, parallèle au chœur, tandis que celle du sud, dédiée à saint Amand lui est perpendiculaire. Ces annexes sont déjà citées en 1567 et pourraient appartenir à la précédente campagne de travaux. Un clocher en bois est juché sur le toit au droit de la façade romane remaniée. Il a existé jusqu'en 1902. La silhouette est très proche de l'ensemble de l'église de Tourmignies, voisine.

L'église est considérée comme bien national au moment de la Révolution et est vendue à un marchand de matériaux qui commence à la démolir. Les chapelles disparaissent. Lors du rétablissement du culte en 1801, l'église est dite en très piteux état. Une reconstruction des bas-côtés est faite, ne tenant pas compte des débords faits par les chapelles d'autrefois.

En 1902, l'architecte Roussel transforme l'édifice et y entreprend des travaux qui font disparaître de nombreux témoins architecturaux anciens. Les toits changent de pente sur les bas-côtés rebâti plus élevés. Le clocher est construit devant la façade et, pour cela, une partie de la façade romane est détruite.

Le 1<sup>er</sup> mars 1980, lors de travaux, un incendie se déclare dans les charpentes de la nef. La restauration envisage de rendre le maximum d'éléments anciens apparents et de supprimer quelques ajouts de 1902. Un sondage archéologique permet de retrouver les bases des piliers

de la nef et une partie des fondations anciennes. L'architecte Michel Gautier mène cette restauration exemplaire.

Cette église avait été donnée en 1080 à l'abbaye de Messines\* (près d'Ypres) par Robert le Frison. Sa mère l'avait fondée et sa fille y était abbesse. Cependant, avant 1145, les moines de l'abbaye bénédictine de Saint-Vaast d'Arras la revendiquent aussi. Et cette prétention est confirmée en 1145 et en 1148 par deux évêques successifs de Tournai, sans que Messines ne perde ses droits. Cette situation est exceptionnelle et, chose encore plus rare, n'engendre pas de dissensions importantes entre les deux abbayes ! Les travaux, la construction du presbytère se font de concert et à frais communs. La dîme était ainsi répartie : sur 6 gerbes de blé, 4 sont pour Messines, 1 pour Saint-Vaast, 1 pour le curé.

**\*Abbaye de Messines**, près d'Ypres et de Warneton (B).

Le Comte de Flandre y possédait un vicus, ancienne propriété gallo-romaine. Baudouin V, né en 1003, y fonde avec son épouse, la comtesse Adèle (Adélaïde de France, fille du roi Robert II de France) une abbaye double vers 1060-1065. Sous l'autorité de l'abbesse sont groupés 30 moniales et un chapitre de 12 chanoines. Après la mort de Baudouin en 1067, la comtesse s'y retire et y sera enterrée dans la crypte de l'église en 1079. C'était un remarquable édifice roman auquel s'étaient joints de très beaux bâtiments à l'époque classique, placés sur une hauteur, entourés de jardins.

Au moment où le fils de Baudouin, Robert le Frison, donne l'église de Mérignies à cette abbaye, c'est sa fille Otgive qui en est l'abbesse. Les religieuses suivent la Règle bénédictine mais, au fil du temps et des privilèges de ces dames, toutes nobles et de haut lignage, elles n'en respectèrent que ce qui les intéressait. N'obéissant à aucune autorité hiérarchique, des désordres s'étant souvent produits, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche supprima l'abbaye en 1776, laquelle ne comptait plus que 6 religieuses. Une institution royale vouée à l'instruction publique s'y installe suite aux lettres patentes du 30 août 1776 accordées par l'impératrice. Les occupants de l'abbaye se dispersent en France. Dans la nouvelle institution, des religieuses s'occupaient de l'éducation de filles, jusqu'à 18 ans, et de garçons, jusqu'à 7 ans, enfants de soldats morts sur les champs de bataille impériaux. Même la Révolution française n'eut aucun effet sur cette institution qui s'enfuit à Saint-Germain en Laye lors des premiers combats en 1914.

Visible de très loin, l'abbaye fut la cible de l'artillerie et réduite à l'état de ruines en août 1914. Elle ne sera pas reconstruite. Seule l'église a été refaite, plus petite, gardant la silhouette très particulière de la tour juchée sur le transept. Au cours des travaux on a retrouvé la crypte sous les gravats, qui sera restaurée en 1928 avec remise en honneur de la tombe d'Adèle. Il est dit que pendant la guerre, avant la destruction, la crypte a servi d'infirmier pour les soldats allemands et on y a soigné Adolf Hitler.

L'institution s'est reconstituée en Belgique, non plus à Messines, mais à Lede, près d'Alost, en 1920. Elle sera supprimée en 1969 mais se perpétue à Bruxelles où se trouve un siège social.

